



**Dominique FOUCHARD, *Le Poids de la guerre. Les Poilus et leur famille après 1918***

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013

**Françoise Thébaud**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11954>

DOI : [10.4000/clio.11954](https://doi.org/10.4000/clio.11954)

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 276-278

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Françoise Thébaud, « Dominique FOUCHARD, *Le Poids de la guerre. Les Poilus et leur famille après 1918* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11954> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11954>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Dominique FOUCHARD, *Le Poids de la guerre. Les Poilus et leur famille après 1918*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013

Françoise Thébaud

---

## RÉFÉRENCE

Dominique FOUCHARD, *Le Poids de la guerre. Les Poilus et leur famille après 1918*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, 287 p. Préface d'Annette Becker.

- 1 Au croisement de deux thématiques récentes dans l'approche des guerres – celle des sorties de guerre et celle de l'intime en guerre, défini comme l'espace où se construisent l'image de soi et le rapport aux autres –, l'ouvrage de Dominique Fouchard, issu d'une thèse, s'intéresse à la démobilisation « à hauteur de famille », comme le titre joliment la conclusion. Avec l'ambition de comprendre, par-delà la diversité des histoires individuelles, ce qui s'est joué au retour des soldats dans leur foyer et de mesurer les effets de la guerre sur les relations conjugales et familiales. Le sujet est ambitieux et l'auteure, historienne du sensible attentive aux questionnements d'autres disciplines et à ce que disent les corps, a su rassembler et croiser de multiples sources dont certaines peu mobilisées jusqu'ici, y compris pour rendre compte des situations harmonieuses à travers « les mots du bonheur ». Si les « archives de soi » sont largement utilisées, contemporaines ou postérieures au conflit, imprimées ou manuscrites – dont une quarantaine d'autobiographies du Fonds d'Ambérieu-en-Bugey –, les ouvrages juridiques et les écrits médicaux le sont également, y compris ceux qui relèvent de la psychologie et de la psychanalyse. Sans une impossible consultation exhaustive, la presse – *Le Progrès civique* et quelques organes féminins et féministes – est également mobilisée, notamment à travers le courrier du cœur ou les nombreuses enquêtes des années 1920 ou 1930 sur la jeune fille, la mode, le sentiment

amoureux ou les mœurs « actuelles » ; de même que les dossiers des jeunes garçons admis à la Fondation des Orphelins-Apprentis d'Auteuil. Enfin, le Compte général de l'administration de la justice donne un aperçu quantitatif des divorces et séparations, enrichi, faute de dossiers de procédure, par des travaux juridiques et démographiques et des témoignages.

- 2 Particulièrement bien choisis, les titres et sous-titres stimulent la réflexion et assurent, comme les nombreuses citations, un vrai plaisir de lecture. Intitulée « Du retour rêvé au retour réel », la première partie souligne d'abord, à travers l'analyse de correspondances – près de 4 millions de lettres écoulées chaque jour par le Bureau central militaire –, que l'amour conjugal et familial est pour la première fois véritablement pensé par un grand nombre de personnes qui rêvent d'un avenir fondé sur un bonheur intime. Imaginer le retour est un moyen de tenir et de donner sens aux épreuves subies, même si déjà s'exprime, chez certains soldats et épouses, la peur de corps et mentalités transformés et d'impossibles retrouvailles. Le retour réel est souvent difficile, notamment dans les familles des 300 000 mutilés et des nombreux invalides où la femme « n'est plus qu'une garde-malade dévouée jusqu'à la mort à [son] rêve détruit » comme l'écrit, en réponse à une enquête sur l'amour, une lectrice de *La Vague* en novembre 1921. La guerre a marqué psychologiquement les soldats, même ceux qui sont rentrés sans blessure apparente. Les médecins décrivent « le mal des tranchées » – apathie et indifférence vis-à-vis des siens –, identifient des « agités de la nuit » hantés par leurs cauchemars ou des « demi-déments » irritables ; ils s'alarment de la montée de l'impuissance masculine et constatent des phénomènes de violence masculine sur les femmes et les enfants. Ces derniers, particulièrement malmenés dans les départements occupés – déscolarisation, malnutrition –, sont « blessés par la guerre » : élevés dans le culte des héros et un climat collectif de deuil, ils grandissent pour nombre d'entre eux auprès de pères malades et de mères-veuves qui incarnent la souffrance, telle celle de Louis Althusser, « mère martyre et sanglante comme une plaie [...], plainte perpétuelle ». Plus généralement, pour la génération des enfants de la guerre, la figure de l'autorité a changé de sexe et la relation mère-enfant prend une dimension nouvelle.
- 3 Comme le montrent ces remarques sur les enfants, le livre de Dominique Fouchard aborde des temporalités différentes. Au-delà du strict moment du retour et des retrouvailles familiales, il explore, pour les décennies 1920 et 1930, « l'intrusion des expériences de guerre dans l'intimité familiale » (2<sup>e</sup> partie), avant de poser la question de l'existence de « nouveaux comportements conjugaux et familiaux » (3<sup>e</sup> partie). Si la guerre permet, pour certains couples, une « forme de renaissance amoureuse » et contribue à donner à l'amour une place plus grande dans la relation conjugale, « la démobilisation intime » est difficile pour nombre de soldats qui, fatigués physiquement et psychiquement par les années au front, ne ressemblent pas aux héros virils et protecteurs que l'après-guerre valorise. Lorsqu'ils ne comprennent pas l'expérience vécue par leurs femmes et leurs enfants et ont du mal à retrouver leur place d'époux et de père, la violence menace, ainsi que l'alcoolisme – en nette augmentation dans l'entre-deux-guerres – et à un moindre degré la toxicomanie, rendant la vie familiale insupportable. À la demande de maris jaloux ou de femmes déçues ou violentées, le nombre des divorces augmente, comme le montrent ces quelques chiffres : environ 18 000 en 1913, 39 000 en 1920, 27 000 en 1930, 34 000 en 1938. Évoquée dans de nombreux témoignages et discutée par des essayistes, la séparation des couples devient

plus nettement qu'auparavant une issue envisageable. Si de nouveaux équilibres se sont peu à peu instaurés dans les relations familiales – le terme de « redistribution intime » est sans doute trop utilisé –, les écrits médicaux comme maintes archives de soi montrent la résurgence des angoisses et des troubles masculins avec la montée des tensions dans les années 1930, esquissant une chronologie intime et familiale de l'entre-deux-guerres, ainsi qu'une explication du pacifisme de la société française.

- 4 La 3<sup>e</sup> partie, qui aborde « l'obsession nataliste » et les questionnements identitaires de genre, est sans doute la moins neuve, semblant ignorer le travail d'Anne Cova sur les débats parlementaires et les positions féministes à propos des questions démographiques et de la maternité, celui de Mary Louise Roberts sur les débats culturels autour des modèles féminins, celui de Virginie de Luca sur les mouvements familialistes et les familles nombreuses, ou l'article de Françoise Thébaud sur l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française. Elle a cependant le mérite de souligner, plus que les recherches précédentes, l'existence d'une opposition – ou au moins d'une tension récurrente – entre la volonté politique et collective d'un retour à la situation antérieure et des déplacements conséquents à l'échelle des individus, du moins dans l'ordre intime. Le changement s'incarne dans « la jeune fille moderne », au corps délié et à l'indépendance affirmée. Si la guerre n'a pas émancipé les femmes comme groupe doté de nouveaux droits, nombre d'entre elles ont gagné en autonomie et développé leur « personnalité », pour reprendre le terme qu'elles utilisent, et l'on peut « penser qu'une famille nouvelle est née de la guerre ». Tels sont les derniers mots d'un ouvrage qui montre également la convergence actuelle des approches d'histoire sociale, culturelle et genrée de la guerre.

---

## AUTEURS

### FRANÇOISE THÉBAUD

Université d'Avignon

Institut des études genre – Genève